



ÉPREUVE MUTUALISÉE AVEC E3A-POLYTECH

ÉPREUVE COMMUNE - FILIÈRES MPI - MP

FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

Durée : 4 heures

N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction.

Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

RAPPEL DES CONSIGNES

- Utiliser uniquement un stylo noir ou bleu foncé non effaçable pour la rédaction de votre composition ; d'autres couleurs, excepté le vert, bleu clair ou turquoise, peuvent être utilisées pour la mise en évidence des résultats.
 - Ne pas utiliser de correcteur.
 - Écrire le mot FIN à la fin de votre composition.
-

L'usage de tout document et de toute machine est interdit.

Le sujet est composé d'un résumé et d'une dissertation, constituant deux exercices évalués indépendamment, mais formant un ensemble cohérent.

Barème :

Résumé de texte : 1/2

Dissertation : 1/2

La présentation générale, la lisibilité, l'orthographe, la ponctuation, la qualité de la rédaction et la clarté des propos entreront pour une part importante dans l'appréciation de la copie.

Le sujet comporte :

Énoncé du sujet : 4 pages

Document Réponse : 1 page

Le Document Réponse doit être rendu avec la copie, y compris en cas de copie vierge.

En même temps qu'il s'applique à l'ensemble des choses, le terme de Nature désigne aussi « un principe considéré comme produisant le développement d'un être et réalisant en lui un certain type ». Or ce nouveau sens, si nous le trouvons retenu par les philosophes, nous oblige à remonter plus haut dans l'histoire, jusqu'aux plus anciens essais tentés par l'homme pour comprendre le monde qui l'entoure.

La « nature » principe du développement d'un être est en effet une notion d'origine vitaliste et animiste. En ce sens, le mot latin de *natura* se rattache à la racine *nasci* (naître) et signifie d'abord : action de faire naître, croissance, la « nature » d'un être étant un sens dérivé et figuré de ce premier sens. Une origine toute semblable se retrouve d'ailleurs en grec : *phusis*, de *phuein*, engendrer. Rappelons-nous aussi que la Nature, ensemble des choses, n'est qu'une extension au tout de cette explication vitaliste de la production des individus : d'où l'idée commune dans l'Antiquité que la Nature est un immense vivant et un être intelligent : Platon a parlé de l'Âme du monde et n'avait pas inventé cette notion ; elle traverse l'Antiquité et inspire encore le naturalisme de la Renaissance. Enfin, et ce rapprochement achève de nous éclairer, la *natura* désigne aussi les organes de la génération, principalement les organes féminins. Remarquons aussi que la forme *natio-onis* a pour sens originel, elle aussi, naissance ; par sens dérivé, elle désigne la nation, ou, si l'on veut, la patrie, la terre des pères.

Nous touchons ici aux racines qui élaborent les concepts en apparence les plus distincts et nous montrent comment parfois ils rationalisent diversement un même sol affectif. Avant même de prendre conscience de sa destinée individuelle, l'homme se sent un maillon d'une vie qui le dépasse. Sa naissance, *natio*, est en même temps ce qui lui donne la vie et qui lui apporte, avec la vie et comme elle, une structure qu'il reçoit sans l'avoir voulue, une nature. Il appartient à ses parents et, par-delà ses parents, à ce groupe humain où ses ancêtres se sont relayés de naissance en naissance, la nation. Les autres êtres sont nés comme lui et chacun d'eux possède aussi sa nature. Et, comme la nation est l'ensemble des humains qui donnent la vie, ainsi la Nature est encore ce grand vivant par qui chaque être existe. Les expressions « Enfants de la Patrie », « Mère Nature », expriment le rigoureux parallélisme de ces deux développements, social et cosmique, du même thème de l'appartenance par la naissance, donc par la race. Pour que sur chaque ligne soit atteint le terme de ce développement : la *natio*, unité de tous les parents, la *natura*, unité de tous les êtres apparus, il faut que l'une et l'autre aient progressé de pair : ce n'est pas par hasard, qu'à la même époque, dans la Grèce du V^e siècle avant Jésus-Christ, se formulent en même temps les deux notions de *phusis* (nature) et de cité, de loi naturelle et de loi civile. Ce synchronisme n'a rien d'un accident particulier à la Grèce.

Nature, naissance. [...] nous verrons que la distinction nette du vivant et du non-vivant, a mis de longs siècles à se former : la mythologie est l'affirmation de la vie et de la conscience des choses, la doctrine de l'Âme du monde ne sera vraiment éliminée qu'au XVII^e siècle ; jusqu'à la même époque, les géologues, si l'on ose donner ce nom à ceux qui étudient déjà les pierres et les métaux, croient communément à la génération des pierres. Aujourd'hui encore, ne distinguons-nous pas par le même mot, *genre*, cet ordre qui définit pour chaque être sa nature et l'acte qui l'engendre à la vie, *genus* [ce qui a un air de famille], *gignere* [engendrer] ? Nous sommes là devant l'une des données essentielles de la spéculation humaine.

En précisant les origines psychologiques du second sens du mot nature : principe du développement d'un être et de sa constitution dans un type déterminé, cette donnée éclaire singulièrement ce que nous avons déjà dit du premier sens du même terme : Nature, ensemble des choses.

Ainsi le premier contact de l'homme avec la Nature n'a certainement pas été celui d'une pensée avec des choses, mais celui d'un vivant isolé, faible, démuné de tout et riche de besoins, avec un immense vivant, infiniment plus fort et plus stable que lui, donc infiniment respectable, principe de sagesse en même temps que de jouissance. L'homme se repose d'abord sur la Nature comme sur ses parents, d'où l'expression persistante de *Natura mater...*

Robert LENOBLE,
Histoire de l'idée de Nature,
Partie II, chapitre « Sur la notion de
"Nature" du XVIe au XVIIIe siècle »,
(écrit en 1959), paru en 1969,
éditions Albin Michel.

RÉSUMÉ DE TEXTE (20 POINTS)

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet.

Vous écrirez un mot par trait pointillé. Vous indiquerez par une double barre verticale les changements de paragraphe.

Le respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$ représente une part significative du barème d'évaluation du résumé.

NB : chaque candidat(e) dispose d'un seul Document Réponse ; ~~les feuilles de brouillon sont distribuées à discrétion.~~

RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

 puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

 car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot.

Exemples de rédaction sur le Document Réponse :

..... c'..... est-..... à-..... dire.....

..... a-t-..... il.....

DISSERTATION (20 POINTS)

« L'homme se repose d'abord sur la Nature comme sur ses parents, d'où l'expression persistante de *Natura mater*... »

Vous discuterez la pertinence de cette formule à la lumière des œuvres au programme.

FIN